

De la naissance de l'Alphabet Phonétique International en France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e

Jacques Durand, CLLE-ERSS, Toulouse Jean-
Jaurès et IUF

en collaboration avec
Chantal Lyche, Université d'Oslo

Introduction

Alors que l'Alphabet Phonétique International s'est progressivement imposé comme une notation incontournable au cours du XX^e siècle, pourquoi a-t-il connu tant d'opposition en France ? Pourquoi un tel désamour envers un système notationnel qui n'aurait peut-être jamais vu le jour sans l'implication sans faille de Paul Passy et le lancement de l'*Association phonétique internationale* en France en 1889 (à la suite de l'*Association phonétique des professeurs de langues vivantes*, 1886) avec sa revue *Le Maître Phonétique* très longtemps portée à bout de bras par Passy puis par son neveu par alliance et héritier spirituel Daniel Jones ?

Plan

Comment documenter le désamour pour l'API en France

(1) Présence relativement faible de la France au sein de l'AP: quelques chiffres

(2) Survol sélectif de critiques de l'API

(3) Pratiques de transcription phonétique chez les linguistes et phonéticiens français depuis la fin du XIX^e [pour une autre fois!]

Deux pistes de réflexion

(1) les rapports de l'AP avec la phonétique expérimentale à travers la relation entre Passy et Rousselot

(2) les combats politique, religieux, linguistique et pédagogique de Paul Passy et, en particulier, la question de la réforme orthographique.

Conclusion

Appartenance nationale des membres de l'Association phonétique internationale

Le premier numéro du *Maître Phonétique* en 1889 indique que l'Association a désormais 321 adhérents. Or on constate que, si la France compte 33 membres, il y a 27 membres en Angleterre et en Écosse, 95 membres en Allemagne, 18 en Autriche/Hongrie, 3 aux Pays-Bas, 2 en Belgique, 3 en Suisse, 101(!) en Suède, 8 au Danemark, 6 en Norvège, 4 en Islande, 5 en Finlande.

Avec quelques variations, cette situation se répètera chaque fois que des relevés sont effectués. Les *Principles of the International Phonetic Association* de 1914 (rédigés par Passy et Jones) indiquaient, par exemple, que l'Association en 1912 comptait quelque 1500 membres avec les chiffres approximatifs suivants : Angleterre 400, Allemagne 350, États-Unis 120 et France une centaine seulement.

Ferdinand de Saussure

« Y a-t-il lieu de substituer un alphabet phonologique à l'orthographe usuelle ? Cette question intéressante ne peut être qu'effleurée ici ; selon nous l'écriture phonologique doit rester au service des seuls linguistes. D'abord, comment faire adopter un système uniforme aux Anglais, aux Allemands, aux Français, etc.! En outre un alphabet applicable à toutes les langues risquerait d'être encombré de signes diacritiques ; et sans parler de l'aspect désolant que présenterait une page d'un texte pareil, il est évident qu'à force de préciser, cette écriture obscurcirait ce qu'elle veut éclaircir et embrouillerait le lecteur. Ces inconvénients ne seraient pas compensés par des avantages suffisants. En dehors de la science, l'exactitude phonologique n'est pas très désirable. » (*Cours de linguistique générale*, 1916: 57)

Saussure (suite)

« Quels sont les principes d'une véritable écriture phonologique? Elle doit viser à représenter par un signe chaque élément de la chaîne parlée. On ne tient pas toujours compte de cette exigence: ainsi les phonologues anglais, préoccupés de classification plutôt que d'analyse, **ont pour certains sons des signes de deux et même trois lettres**. En outre la distinction entre sons explosifs et sons implosifs (voir p. 77 sv) devrait, comme nous le dirons, être faite rigoureusement. » (*Cours de linguistique générale*, 1916: 57)

A quoi songeait Saussure?

Dans son édition critique, Tullio de Mauro (1972) formule l'hypothèse suivante : « Saussure pense probablement à des cas comme celui des affriquées notées dans l'alphabet phonétique international par [tʃ], [ttʃ], [pf] ou [ppf] etc. ou des consonnes nasales sourdes notées [hm], [hn], etc. (cf. *The Principles* ; Passy/Jones 1912: 14–16). Mais cette référence est fautive sur le plan historique. Curieusement, les *Principles* que cite de Mauro ne correspondent pas à ceux de 1912 mais ceux de 1949 préparés par Daniel Jones (bien après la publication du *Cours* !) où des séquences comme [ttʃ] sont présentes mais réservées à des géminées. En revanche, la représentation des affriquées, comme [tʃ], a constitué un point de rupture entre l'API et pas mal d'autres traditions, comme celle des « américanistes » aux Etats-Unis.

Joseph Vendryes

« L'idée d'une orthographe phonétique applicable à toutes les langues est chimérique, parce que le nombre des variétés de prononciation est trop considérable pour que la graphie n'en soit pas toujours approximative. Cela est bien visible dans les tentatives qui ont été faites en vue d'une notation uniforme de tous les noms propres géographiques ; on s'est heurté à cette difficulté, que la graphie laisse toujours place à l'équivoque. Même pour établir un système applicable à toutes les langues qu'ils étudient, les linguistes éprouvent une grande misère. » (*Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, 1923 : 363, mais préface de 1914 date à laquelle l'ouvrage est terminé).

Maurice Grammont

« L'Association Phonétique Internationale a essayé de dresser un alphabet universel permettant de représenter les phonèmes de n'importe quelle langue. Son principe est d'éviter les signes diacritiques et de n'employer que les caractères les plus usuels soit en les renversant, soit en y ajoutant des signes de ponctuation, etc. Cet alphabet assez disgracieux pour l'œil, n'a guère été employé que pour transcrire 4 ou 5 langues d'Europe, particulièrement le français, l'anglais, l'allemand; mais il est loin de noter toutes les nuances, même de ces 3 langues, surtout en ce qui concerne les voyelles. » (*Traité de phonétique* 1933: 29.)

Grammont (suite)

« Pour certains d'autres types, il serait tout à fait insuffisant. Ce qui est amusant c'est qu'il y a tel pays d'Europe, ayant possédé pourtant des phonéticiens de valeur, où à la faveur de cet alphabet la transcription phonétique a été confondue avec la science de la phonétique, et le piquant est que cette confusion a été corroborée par les examens officiels et nationaux. » (*Traité de phonétique* 1933: 29.)

Blanche-Benveniste & Chervel

B-B & C partent de l'alphabet européen appliqué aux langues asiatiques de Volney (1819) et voient dans l'API une continuation de ce « mythe » qu'ils lient à celui d'une langue universelle. « On sait que le projet aboutira chez les linguistes, qui disposeront là d'un outil de travail capable d'opérer sur un groupe de langues relativement voisines. Il est significatif que même les spécialistes aient renoncé, pour la description des langues d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, à un système de transcription unique : l'usage est de définir un alphabet spécifique pour chacune des langues soumises à l'observation du phonéticien. Reste que plus d'un projet orthographique porte la marque de cette utopie (Blanche-Benveniste et Chervel 1974: 110).

Quelques leitmotifs de ces critiques

- Alphabet disgracieux
- Irréalisable et pas assez précis car un *a* français n'est pas un *a* allemand, anglais, espagnol ou russe.
- Illisible si on intègre toutes les différences entre les langues ce qui entraîne un fourmillement de diacritiques
- S'appuyant sur trop peu de langues.
- Utopique (voire fondé sur la chimère d'une langue universelle)

Quelles pistes pour expliquer le faible retentissement de l'API en France?

Une prégnance certaine de l'orthographe usuelle en dépit du discours officiel des linguistes critiquant cette dernière à la fin du XIX^e. Conviction que les signes usuels du français affublés de diacritiques suffisent qui se maintiendra très longtemps. Lors de la mise en chantier du *Trésor de la langue française*, Straka (1957) déclare : « La notation de Rousselot / Gilliéron se prête mieux à la transcription du français car elle est plus proche de la graphie officielle. »

Importance de deux facteurs explorés ici:

- Rapport entre Passy et Rousselot
- Personnalité de Passy à travers ses combats

Passy, l'API et la phonétique expérimentale

Dans ses *Souvenirs* (vol. 2), Passy revient sur son propre parcours intellectuel et explique que s'il avait donné à la phonétique et à la linguistique générale son temps et ses forces, il aurait fallu qu'il délaisse presque complètement l'évangélisation, ses engagements politiques et même ses activités pédagogiques. Il n'a cependant aucun regret d'autant plus que la phonétique s'est engagée dans une voie où il n'aurait pu se maintenir au premier rang : « celle des recherches faites au moyen d'instruments et de machines, selon la méthode introduite par l'abbé Rousselot » (1931 : 78). Au-delà de ce qu'il décrit comme une « aversion pour tout ce qui est mécanique », il se dit porté à croire qu'on attend plus de cette méthode que ce qu'elle peut donner.

Passy, l'API et la phonétique instrumentale

Précisé en note:

« Ce qu'on appelle communément la phonétique *expérimentale*. Ce terme est impropre, car la phonétique telle que je l'ai pratiquée comporte aussi l'expérimentation. »

Et le texte explique que le terme correct pour la méthode de Rousselot est celui de « phonétique instrumentale ».

Passy, l'API et la phonétique expérimentale

Passy reprend quelques-unes des idées qu'il défendait dans son compte-rendu de la publication en 1891 de la thèse de Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*, (*Le Maître Phonétique*, 1893, Vol. 8, No 7 : 104-106). Tout en soulignant son « incompétence » quant aux diverses méthodes qu'emploie Rousselot, il n'en défend pas moins, en s'abritant en partie derrière une citation de Sievers, le point de vue que l'outillage technologique de ces recherches n'est en fait qu'un « moyen précieux pour vérifier, contrôler et préciser les résultats de la simple observation » et donc que « rien ne vaut une oreille attentive et un sens musculaire exercé » (p. 105).

Passy, l'API et la phonétique expérimentale

Ce débat traverse toute l'histoire des relations entre phonéticiens formés dans le cadre de l'API et les instrumentalistes / expérimentalistes. Il précède et rappelle le débat entre phonologues et phonéticiens. De fait, Passy est en général plus phonologue (avec un angle pratique) que phonéticien.

À presque un siècle de distance du c-r de la thèse de Rousselot par Passy, on peut citer Catford.

J.C. Catford (1977)

« Among other things, Rousselot describes as ‘sons inspiratoires’ a Russian [l] and [n] which show a momentary negative volume-velocity immediately on release of the articulatory strictures. It is quite clear that these were really velarized [ɫ] and [ɳ], and that the flow reversal resulted from the sudden enlargement of the oral cavity for [ɫ] and [ɳ] to wide-open mouth for [a]. If Rousselot had been a competent practical phonetician he would have replicated these sounds in his own vocal tract and would immediately have perceived that the negative volume-velocity was a purely local, articulatory effect.” (1977: 246).

Paul Passy : une personnalité clivante

Fort engagement social et religieux, toujours en marge des conventions établies. Socialiste-chrétien mais « bête curieuse » car le socialisme dominant de l'époque est athée et très critique à l'égard des pratiques catholique et protestante usuelles.

Pour Passy dire n'est pas faire:

Il fonde en 1908 une commune coopérative (projet Liéfra = liberté, égalité, fraternité) près du village de Fontette (Aube), où il combine christianisme et socialisme. Il y vit jusqu'à son décès en 1940.

Paul Passy: un socialisme combatif

Exemple: il publie en 1913 une série d'articles publiés dans *L'Espoir du Monde* où il s'oppose à une augmentation de la durée du service militaire de deux à trois à ans. Il se déclare même prêt à prêcher la désertion de masse, voire la grève générale, pour s'opposer à ce projet qui selon lui vise « à garder nos enfants à la caserne pour les rendre prêts à tirer sur père et mère. » (cité par Martin 2005 : 5). Sa carrière est remise en cause. Il est révoqué en 1913 de son poste de professeur à l'École des Hautes Études. Ce n'est qu'en 1917, grâce à l'influence de L. Havet qu'il est réintégré dans l'enseignement sous le ministre Painlevé.

Orthographe et enseignement

Son désir fort de réforme de l'orthographe découle d'un sentiment d'injustice à l'égard des défavorisés qui sont écartés de la culture par un système de transcription que Passy juge absurde. L'apprentissage des langues – un moyen de rapprocher les peuples – est également handicapé par l'orthographe usuelle et un enseignement élitiste contre lequel Passy s'insurge.

Exemple: de 1887 à 1899, 5 éditions des *Sons du français* (1887) en orthographe réformée.

Principes de l'Association Fonétique des Professeurs de
Langues Vivantes (Les sons du français, 1887)

Principe 2

« Le premier soin du maître doit être de rendre parfaitement familiers aux élèves les *sons* de la langue étrangère. Dans ce but il se servira d'une transcription phonétique, qui sera employée à l'exclusion de l'orthographe traditionnelle pendant la première partie du cours. »

Exemple de transcription en écriture cursive vers la fin des *Sons du français* de Passy

*o mwajɛ də l'alfabɛ fɔnetik,
œn ɑfa pœ aprɑdr a lir ɑ kɛlkə sɑmɛn ;
œn adylt illɛtre ɑ kɛlkə zur.
kɑt yn fwa ɔ li bjɛ kuramɑ l'ekrityr fɔnetik,
i syfi də kɛkz œr pur aprɑdr a lir l'ekrityr ɔrdinɛr.*

Les sons du français 1913: 125

Fondation de *The Phonetic Teacher's Association*
Numéro 1 du *Phonetic Teacher* (1886)

Paul Passy:

Hû wi ar

« Dher are lots of speliN reform pépers ôlredi; hwot's di yûs ov haviN wœn mór? »

Trû, rider ; boet dis izn't goiN tu bi “wœn mór”. **Wi hav noethiN tu dû wid speliN reform** ; individuali wi mé févor it, boet az a bodi wi nó noethiN about it. Listen and ai'l tel yû hû and hwot wi ar, and hwai wi start a péper. (alphabet emprunté à Isaac Pitman)

Mais peut on vraiment croire ce qu'affirme Passy ici?

L'histoire du *Maître Phonétique* (lancé en 1889) démontre le contraire

C'est son frère Jean, premier trésorier de l'AP qui protège Paul d'une grande erreur stratégique. En effet, la *Société de réforme orthographique* dont Paul était le président avait demandé de fusionner avec l'*Association des professeurs de langue vivante*. Jean Passy s'était fortement opposé à une telle fusion en soulignant que les objectifs des deux sociétés n'étaient pas identiques et que la présence à leur tête de la même personne n'était pas un argument suffisant. Jean avait aussi demandé à ce que tout texte en orthographe usuelle dans le MP, comme par exemple certaines notices publicitaires, respecte les règles orthographiques courantes.

Les transcriptions du Maître Phonétique sont en fait une « écriture phonologique »

« nuz avõ l ɔnœ:r d atire vɔtr atãsjõ syr l œvrə də l
asɔsjasjõ fɔnetik ẽternasjɔnal.

sɛt sɔsjete, ki kõt mẽtnã ply də mil mã:br – lẽguist,
prɔfɛsœ:r, etydjã də tut nasjɔnalite – s ɛ dɔne pur by lə
devlɔpmã də l etyd sjãtifik e pratik de lã:g parle, ã s
servã de dɛrnje rezylta de rɛʃɛrʃ fɔnetik e d l ɛsperjã:s
pedagɔzik. » (Passy, *Exposé des Principes*, 1900)

Elles valident l'idée que la transcription phonétique
peut fournir une orthographe rationnelle. D'où
l'opposition de Passy a toute proposition d'accepter
l'orthographe ordinaire à côté ou à la place des
transcriptions phonétiques dans le MP.

Notons pour preuve que la transcription de Passy est fondé sur le mot dont il conteste la validité phonétique en français

« Nous sommes habitués à considérer la division du langage en *mots* comme la plus simple, la plus élémentaire, la plus fondamentale de toutes [...] Ce n'en est pas moins une erreur des plus graves. Non seulement il n'y a jamais d'arrêt entre tous les mots, mais un peu d'observation suffit pour montrer que la division par mots, quelle que soit la valeur *logique*, ne répond à aucune réalité matérielle, à aucun fait phonétique. » (*Étude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux* (1890 : 50) »

Le débat autour de la base scripturale du *Maître Phonétique*

Jones en 1912 propose de passer dans le MP à l'orthographe usuelle et il est soutenu dans cette position par Jespersen qui lâche la remarque suivante : « On ne peut pas discuter sérieusement en orthographe phonétique. » Mais Passy n'est pas prêt à sauter le pas. Malgré le soutien de Jespersen, du grenoblois Rosset, de Sophie Lund et du Tchèque Frinta, Jones perd le vote. En effet, Passy avait exprimé son doute sur cette question : « Sans être absolument opposé, j'incline à limiter ce système aux suppléments ». Et onze membres influents devaient le rejoindre dont Viëtor (désormais Président de l'AF), Ščerba, Edwards et Grandgent. Au fil du temps, Jones lui-même devait changer d'avis et insister sur la publication du MP en API. Ce n'est qu'après la mort de Daniel Jones en 1970 que le MP disparut et que l'Association se mit à publier en anglais, sa revue prenant le titre de *Journal of the International Phonetic Association*.

Conclusion (1)

Le manque d'écho profond de l'Alphabet Phonétique International en France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle a des causes diverses dont une inertie notationnelle privilégiant l'orthographe usuelle modifiée par des diacritiques, une incompréhension du projet lui-même qui était à de nombreux égards plus phonologique que phonétique, une convergence entre les choix faits dans la phonétique expérimentale naissante et dans la dialectologie (Rousselot / Gilliéron). Mais une partie de la responsabilité incombe au positionnement de Passy (et de son héritier spirituel Jones) dans leur long pilotage de l'AP.

Conclusion (2)

En liant les Associations qu'il fonde à la réforme orthographique, en privilégiant l'API comme « orthographe idéale » pouvant servir à l'apprentissage de la lecture en langue maternelle, à l'initiation aux langues étrangères et au discours scientifique, il a contribué à enfermer l'Association phonétique internationale dans une posture pédagogique et pratique qui l'a desservie sur le plan international. Pourtant le projet était réalisable. La preuve en est le succès international de l'API qui était déjà largement appliqué à de nombreuses langues quand Grammont réduisait en 1933 son impact à trois ou quatre langues comme le français, l'anglais ou l'allemand.

Conclusion (3)

A la décharge des critiques de l'API, convenons que la notation scientifique n'est jamais facile et que même dans les disciplines phares de la science dite « dure », on trouve des dissensions. Par exemple, dans les nombres complexes, il existe des unités imaginaires comme par exemple la racine carrée de -1 . Les mathématiciens et les physiciens n'ont jamais pu s'accorder sur la notation : en mathématique c'est i , en physique j .

Conclusion (4)

Néanmoins, sans négliger l'argumentation « pédagogique » que favorisait Passy, il y a un fort argument scientifique en faveur d'un système comme l'API qui nous semble bien formulé par Peter Ladefoged :

« The use of locally approved symbols should become as rare as the reporting of scientific results in other fields in local units. We would be very surprised if English-speaking chemists called common salt SaCl because their students found Sa an easier abbreviation to remember than Na for sodium. Few of us expect American physics journals to discuss the speed of sound using measurements given in inches per second. Nowadays even the British use calories for measuring heat rather than old-fashioned BTUs (British Thermal Units). Let us hope that similar outdated usages will soon disappear from the linguistic world. » (Some reflections on the IPA. *Journal of Phonetics*, 1990)

Bibliographie sommaire

Si on tient à comprendre et évaluer la démarche de Passy, il est essentiel de connaître quelques éléments de sa vie personnelle et professionnelle. Deux sources indispensables:

Passy, Paul (1930 et 1932) *Souvenirs d'un socialiste chrétien*, 2 volumes, Issy-les-Moulineaux, Ed. « Je sers ».

Galazzi, Enrica (2002) *Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (Fin XXI^e siècle – début XX^e siècle)*. Brescia : Editrice La Scuola.

Bibliographie sommaire

Durand, J. et Lyche, C. (2019). Paul Passy, Johan Storm and the palatal nasal in modern French. In : J.K. Hognestad, T. Kinn et T. Lohndal (dir.), *Fonologi, sosiolingvistikk og vitenskapsteori. Festskrift til Gjert Kristoffersen*. Oslo : Novus, pp. 79–97.

Durand, J. et Lyche, C. (2020a). Phonétique, description du français et graphie: retour sur Paul Passy. In : G. Christoph, A. Pešková et M. Selig (dir.), *Contact, variation, and change in Romance and beyond*. Berlin: Erich Schmidt Publishing Company, pp. 671-694.

Durand, J. et Lyche, C. (2020b). Quelles données pour l'enseignement du schwa ? De Passy à PFC. *Synergies Pays Scandinaves* 15 : 13-24.

Durand, J. et Lyche, C. (2020c). La méthode directe et Paul Passy. Retour sur un parcours. *Le langage et l'homme* 2 : 43-59.

Durand, J. et Lyche, C. (2021a). Retour sur *Les sons du français* : la modernité de Passy. *Journal of French Language Studies* 31(3) : 318–337.

Durand, J. et Lyche, C. (2021b). L'alphabet phonétique international : phonétique, phonologie et prononciation du français. In : E. Pustka (dir.), *La prononciation du français langue étrangère: perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen: Narr, pp. 275-309.